



Enthymema XXIV 2019

Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature : réification, idéologie et vision du monde entre Goldman et Rossi-Landi

Andrea D'Urso

Università del Salento – Université de Lille

**Résumé** – Cette contribution veut montrer comment les réflexions de Ferruccio Rossi-Landi (1921-1985), dont certaines inédites et présentées pour la première fois dans cette étude, enrichissent celles de Lucien Goldman (1913-1970) sur les concepts d'idéologie, de réification et de vision du monde, permettant ainsi de comprendre l'usage possible de la sémiotique rossi-landienne à l'intérieur d'une sociologie matérialiste-dialectique de la littérature telle que Goldman la concevait.

**Mots clés** – Sémiotique; sociologie; littérature; réification; idéologie.

**Abstract** – This contribution wants to show how Ferruccio Rossi-Landi's reflections, some of which are still unpublished and presented in this study for the very first time, enrich Lucien Goldman's ones on ideology, reification and vision of the world, thus permitting to understand the possible usage of Rossi-Landian semiotics in a Materialist-Dialectical sociology of literature as Goldman used to conceive it.

**Keywords** – Semiotics; sociology; literature; reification; ideology.

D'Urso, Andrea. "Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature : réification, idéologie et vision du monde entre Goldman et Rossi-Landi". *Enthymema*, n. XXIV, 2019, pp. 127-142.

<http://dx.doi.org/10.13130/2037-2426/11187>

<https://riviste.unimi.it/index.php/enthymema>



Creative Commons Attribution 4.0 Unported License  
ISSN 2037-2426

# Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature : réification, idéologie et vision du monde entre Goldman et Rossi-Landi

Andrea D'Urso

Università del Salento – Université de Lille

## 1. Convergences explicites et divergences implicites

À partir d'un manque que laisse transparaître une bibliographie foisonnante des études goldmanniennes, nous voudrions proposer ici une contribution des plus modestes sur les apports marxistes du philosophe italien du langage Ferruccio Rossi-Landi (1921-1985) et l'usage possible de sa sémiotique dans la sociologie de la littérature telle que Lucien Goldman (1913-1970) la concevait.<sup>1</sup>

Même si Goldman n'a pas besoin de présentations, rappelons que sa production s'insère pleinement dans le cadre de la sociologie de la littérature, qu'il a contribué non seulement à définir dès sa naissance, mais aussi à développer sur le plan théorique et à diffuser sur le plan pratique par ses cours et séminaires à l'EPHE et à l'EHESS de Paris, ainsi qu'au Centre de Sociologie de la littérature de l'Université Libre de Bruxelles. À partir de l'approche 'génétique' de Jean Piaget, dont il a été l'assistant, et de la dialectique matérialiste de Georg Lukács, qu'il tenait pour une référence indispensable, Goldman a tenté de dépasser le structuralisme purement formel et les impasses d'un marxisme confinant au dogmatisme.

*Le Dieu caché* est la pierre de touche de sa méthode cherchant à relier la *structure significative* de telle ou telle œuvre à la *vision du monde* du groupe social auquel appartient l'auteur et que seulement ce dernier a réellement su représenter par son art. En termes proprement goldmanniens : « toute grande œuvre littéraire ou artistique est l'expression d'une vision du monde. Celle-ci est un phénomène de conscience collective qui atteint son maximum de clarté conceptuelle ou sensible dans la conscience du penseur ou du poète » (Goldman, *Le Dieu caché* 28). C'est le cas de « la vision tragique » des *Pensées* de Pascal et des tragédies de Racine, expression de « l'idéologie du jansénisme 'extrémiste' » de la noblesse de robe (7). Pour une sociologie du roman marque ensuite le passage à l'étude de la fiction romanesque, l'interprétation du Nouveau Roman comme expression littéraire de la société de consommation de masse, et l'abandon de la formule de « visions du monde » encore assumée en 1959 (*Recherches dialectiques*), pour lui préférer celle de « structures ou catégories mentales » dans les années 1970 (*Marxisme et sciences humaines* et *Structures mentales et création culturelle*). Goldman a trouvé une réception fructueuse dans un public d'élèves continuateurs qui l'ont rendu célèbre plus tard.

Au contraire, Rossi-Landi n'a pas eu le même sort, lui qui s'insère dans un autre domaine, celui de la sémiotique dont il a été l'un des pionniers et qu'il tenait pour essentielle dans la construction d'une science globale de l'homme. Même après ses recherches en Angleterre, ses

<sup>1</sup> Ce texte est la réélaboration d'une contribution à la Journée d'études « La sociologie de la littérature de Lucien Goldman. Réception, héritages et usages contemporains » à l'EHESS de Paris le 17 janvier 2017. Étant donné notre but, il n'y aura pas lieu de revenir sur les notions goldmanniennes et sur les nombreux commentaires de ses élèves, biographes ou exégètes de la 'sociocritique'. Pour quelques ouvrages de ces derniers et de Goldman dont il faut au moins tenir compte, comme nous l'avons fait pour la rédaction de cet essai, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à la bibliographie finale.

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

séminaires aux États-Unis et ses déplacements d'une université italienne à l'autre avant de s'établir à Trieste, ses théories innovantes des années 1960-70 sur *le langage comme travail et comme marché*, fondées sur *l'homologie de la production linguistique et de la production matérielle*, restent peu explorées par le grand public et le milieu universitaire, à quelques exceptions près, notamment en raison de son approche ouvertement marxiste et très critique (même davantage que celle de Goldman, comme on le verra) vis-à-vis de l'orthodoxie poststalinienne.

Rossi-Landi n'est pas aussi connu que Goldman, donc. Mais puisque nous avons amplement commenté et développé ailleurs sa méthode et l'actualité de son application dans plusieurs domaines (*cf.* D'Urso, "Reproduction sociale"), ici nous nous bornerons à évoquer d'abord les points de convergence et de divergence avec Goldman, grâce aussi à des matériaux inédits, pour enfin montrer ce qu'apporterait à l'héritage de ce dernier la relecture rossi-landienne. L'intérêt de cette comparaison pour l'étude de la littérature aujourd'hui est de renforcer et pousser plus loin les principes de la sociologie matérialiste-dialectique considérant toute vision du monde et toute œuvre littéraire, artistique, philosophique non seulement comme des faits purement individuels mais aussi sociaux, en dépassant la théorie du reflet, le structuralisme et le psychologisme. Ce sont des limites combattues par Goldman lui-même, ce qui pourtant ne lui a pas évité les accusations d'introduire l'arbitraire par des hypothèses, suppositions et intuitions de la part de qui pense pouvoir expliquer l'œuvre par l'individu créateur seul, « sa problématique propre », ses « éléments intérieurs » (Flam) : des critiques que l'apport rossi-landien saurait rendre moins efficaces.

Pour le but de notre exposé, précisons d'entrée de jeu que Rossi-Landi estimait ouvertement Goldman et qu'ils se sont rencontrés probablement deux fois, dont l'une certainement à l'occasion d'un colloque à Milan en 1968 (*Linguaggi nella società e nella tecnica*), comme nous l'a confirmé l'ex-femme du sémioticien italien, la féministe Genevieve Vaughan.<sup>2</sup> Si d'une part on connaît bien les réserves exprimées par Goldman ("Structuralisme, marxisme, existentialisme") à l'encontre de Heidegger, Sartre, Barthes, Lévi-Strauss, Lacan et Althusser, d'autre part on connaît sans doute moins la posture semblable de Rossi-Landi à l'égard de ces mêmes intellectuels. Il s'en prenait à l'existentialisme sartrien et à l'ontologie heideggérienne dans un texte encore inédit de 1964, au sujet de l'aliénation langagière :

Si on accepte le caractère fondamentalement, constitutivement non-aliéné et non-conflictuel du langage des sciences, il est difficile d'éviter une sérieuse et engageante prise de position culturelle contre les philosophies qui ont cherché au contraire à reconnaître dans l'entreprise scientifique dans son ensemble une sorte d'aliénation gigantesque de l'homme par rapport à lui-même : à savoir, contre la phénoménologie et l'existentialisme, quel que soit leur mérite à d'autres égards. Une analyse de la philosophie de Husserl et de Heidegger à propos de la prétendue aliénation scientifique ne saurait entrer dans cet essai, et moins encore n'y saurait entrer la tentative étonnante de présenter Husserl comme une sorte de continuateur de Marx. Il me semble cependant qu'on peut ou qu'on se doit de retenir que Husserl et Heidegger sont des philosophes typiques du déclin extrême de la bourgeoisie capitaliste, qui, s'opposant à la méthode scientifique et se réclamant d'une super-science philosophique à la faible intersubjectivité, ne font autre chose que défendre de surannées valeurs humanistes de classe ou de groupe, contre les nouvelles valeurs humaines générales que finira par promouvoir la méthode scientifique. Dans ce contexte on peut voir dans la tentative de conjuguer Husserl et Marx, c'est-à-dire de se servir de Marx pour défendre Husserl, un raffinement ultérieur de l'aliénation elle-même, une barrière ultérieure contre l'avancement de la méthode non-idéologique, à la fois celle qui est constitutivement telle de la recherche scientifique ou celle qui est ouvertement telle de la philosophie de la praxis.

<sup>2</sup> L'homologie de Rossi-Landi est citée par William Q. Boelhower dans son introduction à L. Goldman, *Essays on method in the sociology of literature* (30) et les réponses de Goldman aux questions de Rossi-Landi à l'occasion de ce colloque milanais y sont également reproduites (154-155).

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

Cela dit, on ne veut aucunement nier qu'il se peut qu'il y ait des cas, y compris très graves, d'aliénation et/ou de conflictualité dans les langages de telle ou telle science, même [...]. (Rossi-Landi, "L'alienazione linguistica" 21-22 ; notre trad.)

En 1967 il dénonçait le « caractère idéaliste, transcendantal de la priorité que Barthes confère au seul langage verbal », et donc le « caractère cloisonné et privilégié de la discipline appelée à l'étudier » : une *sémiologie* conçue comme « une discipline *post-* ou *trans*linguistique, qui a pour objet un 'langage second' » (Rossi-Landi, "Perché 'semiotica'" 11). Dans un long entretien de 1969 avec Enzo Golino, Rossi-Landi ("Dialettica e alienazione nel linguaggio" 295) ne cachait ni son admiration pour le « penseur vigoureux et stimulant » qu'était Goldmann, ni les distinguos à faire avec son approche homologique, ce sur quoi nous reviendrons. Et tout en admettant que sa propre méthode puisse être rapprochée de celle de Lévi-Strauss quant au niveau d'application de l'homologie, quoique inverse : passage des structures verbales de la glossologie aux structures non-verbales de l'anthropologie chez Lévi-Strauss ; passage du non-verbal au verbal chez Rossi-Landi (296), il dénonce « *l'usage bourgeois de Marx* » dans l'œuvre de l'anthropologue (298) et reconnaît son accord politique avec Goldmann : « Les étudiants français ont d'ailleurs déjà émis leur verdict. Si le choix idéologique est entre ces deux auteurs, je n'hésite pas enfin à me ranger avec le 'lourd' Goldmann contre le 'subtil' Lévi-Strauss » (298). Quant à sa critique générale d'une structure mentale de fond prônée par le structuralisme, il souligne qu'elle n'existe pas « telle que la recherchent les cousins français », de Lévi-Strauss à Lacan, et que cette structure de fond n'est même pas « absente », comme le dit Umberto Eco, « mais bien présente : c'est la structure des rapports de production » (299). On pourrait mettre tout cela en relation avec le rôle des classes sociales et du déterminisme économique comme *grandes lois structurelles* chez le Goldmann de 1952 déjà (*Sciences humaines et Philosophie*).

Dans cette même occasion de 1969, Rossi-Landi prenait ses distances avec l'entreprise d'Althusser de séparer un Marx scientifique d'un Marx philosophe, telle que la dénonça également Goldmann : « une interprétation très brillante mais au fond encore idéologiquement bourgeoise de la fonction exercée par Marx : c'est l'interprétation structuraliste d'un intellectuel français de gauche dans les années du gaullisme » (270). En 1977, dans un texte encore inédit et inachevé dont l'Introduction seule a été publiée en 1992, il critiquera fermement son approche des *appareils idéologiques d'État* pour le « ton dogmatique » et la nonchalance avec laquelle Althusser évite de parler de l'URSS et ignore nombre de références bibliographiques procédant d'autres disciplines, dont l'histoire et les sciences des signes :

En d'autres termes, il écrit *comme si* la sémiotique et la théorie de la communication et de l'information n'existaient pas. En ce sens, son essai aurait dû être écrit dans les années 1920 ou 1930 au plus tard. (À ce propos, pratiquement la même chose est arrivée avec sa théorie des « sauts épistémologiques » chez Marx, qui a été réfutée *ante eventum* par Marx lui-même dans les *Grundrisse*). (Rossi-Landi, *Semiosis and Social Reproduction* 38 ; notre trad.)

Il est superflu de rappeler ici à ce propos la forte critique contre Althusser qui sous-tend non seulement l'interview de Goldmann en 1966 dans la revue yougoslave *Praxis*, mais encore ses commentaires de 1968 sur *L'Idéologie allemande* et les *Thèses sur Feuerbach*. Cela dit pour les convergences indiscutables, les divergences restent plus difficiles à cerner car elles ont été rarement explicitées et doivent être repérées entre les lignes des publications rossi-landiennes voire dans des textes inédits des années 1960.

La question se fait déjà compliquée pour ce qui est du concept d'*homologie*, que Rossi-Landi a développé à partir du milieu des années 1960 de manière autonome par son approche du *langage comme travail et comme marché*. Ne serait-ce que pour sa théorie de l'*homologie de la production linguistique et de la production matérielle*, Rossi-Landi témoignerait d'une extension de la méthode homologique qu'adoptait Goldmann. Mais sur ce point des précisions sont nécessaires que

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

nous permettent certaines déclarations du sémioticien italien lui-même. En fait, dans son entretien de 1969, il tenait à distinguer les deux types d'homologie. Pour lui il s'agissait moins d'une différence du concept que d'une différence du *niveau* d'application :

Goldmann maintient que les structures de l'univers de l'œuvre littéraire sont homologues aux structures mentales de certains groupes sociaux ; le grand écrivain n'est que l'individu qui arrive à créer un univers imaginaire dont la structure correspond à celle vers où tend l'ensemble du groupe. Sur les fondements de ces hypothèses de travail, qui me paraissent d'une importance exceptionnelle, Goldmann développe ses recherches bien connues sur l'homologie entre le développement capitaliste d'abord et néo-capitaliste ensuite, d'un côté, et le développement du roman, de l'autre côté. L'homologie de Goldmann concerne donc des choses comme la façon dont « la vie quotidienne de la société individualiste née de la production pour le marché est transposée sur le plan littéraire » ; et non des choses comme la formation de la production linguistique et la formation de la production matérielle à un niveau élémentaire. (Rossi-Landi, "Dialectica e alienazione nel linguaggio" 295 ; notre trad.)

C'est dire que les recherches de Rossi-Landi concernent des objets plus petits, moins complexes et plus universels aussi. Et lui d'ajouter : « Dans une société où le roman n'existerait plus, ou dans les sociétés où il n'a jamais existé, et même dans les sociétés dépourvues de toute tradition littéraire écrite voire d'écriture, sont toujours présentes par définition une production linguistique et une production matérielle à la fois » (296). Il n'en reste pas moins que l'homologie n'est ni une simple métaphore, ni une simple analogie, mais plutôt une approche « mêlant méthode génétique et étude structurale des phases symétriques et synchroniques des procès » (294). Alors que l'analogie réunit provisoirement deux choses qui ne sont pas nécessairement unies à leur origine, par l'homologie Rossi-Landi veut montrer ce qui, divisé en aval, est en réalité réuni en amont : nous pouvons donc dire que la production linguistique et la production matérielle sont comme deux rivières qui ont leur source dans le même glacier, et ce glacier est le *travail humain*. De fait, comme le dit Rossi-Landi : « Il s'agit de saisir ces deux champs [du verbal et du non-verbal] au niveau de la racine commune d'où ils se diversifient » (296).

C'est pourquoi il en vient à résumer son analyse dans un *schéma de correspondances homologues* entre les artefacts de la production linguistique et les objets de la production matérielle, où par exemple le niveau de complexité des *énoncés* du travail linguistique correspond à celui des *outils* dans le champ du travail matériel ("Estensione dell'omologia fra enunciati e utensili" 65-67). Dans ce schéma en dix niveaux établi par Rossi-Landi, le produit langagier 'livre' se retrouverait du septième au neuvième échelon correspondant respectivement aux machines complexes et autosuffisantes, ou automatiques voire prototypiques dans le domaine de la production matérielle. Cette idée d'autosuffisance et d'automatisme d'une machine mise en œuvre permet d'envisager d'ores et déjà tout ouvrage non seulement comme un simple produit de la réification d'une structure sociale et d'une idéologie que l'auteur représente (comme le veut Goldmann), mais encore comme quelque chose qui agit en rétroaction sur la praxis dans une totalité plus vaste que celle qui tient au langagier. C'est donc sur un fond lukácsien que repose l'attitude commune aux deux auteurs à éviter les cloisonnements disciplinaires en faveur de l'étude de cette *totalité* qu'ont analysée chez Goldmann Michael Löwy et Sami Naïr et qui pour Rossi-Landi n'est autre chose que l'entière *reproduction sociale*, « le principe réel et méthodologique de toute chose » (*Ideologia*, §1.3.2).

## 2. Matériaux inédits autour de "La réification"

Pourtant les affinités avec Lukács et Goldmann s'arrêtent là. En fait, on ne saurait comprendre le rôle souhaitable de la sémiotique rossi-landienne à l'intérieur d'une sociologie matérialiste-dialectique de la littérature si on ne tenait pas compte des réflexions de Rossi-Landi qui

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

enrichissent celles de Goldmann sur les concepts de *réification*, *idéologie* et *vision du monde*, bien qu'elles évoquent des différences plus aiguës entre les deux auteurs. Elles tiennent d'abord et surtout au statut reconnu à la philosophie, que Goldmann tend toujours à défendre, alors que pour Rossi-Landi (qui lui consacre un chapitre entier dans *Ideologia* § 2.9) elle ne donne lieu qu'à des « constructions idéologiques suprêmes », d'où la paraphrase que nous proposons : *philosophie, stade suprême de l'idéologie*.

Mais pour comprendre comment il en vient à cette définition et quels sont les enjeux de ce différend il vaut mieux repartir de 1969, lorsque Rossi-Landi publia dans le n° 8 de sa revue *Ideologia* une traduction italienne de l'essai de 1958 "La réification" de Goldmann et tint deux séminaires à son sujet. Il n'y a pas lieu ici de revenir sur ce texte bien connu qui a fait l'objet de maints commentaires ; il est plutôt utile d'évoquer les aspects moins connus de cette édition voulue par Rossi-Landi. D'abord, on peut remarquer que le texte est précédé d'une présentation inédite de Goldmann lui-même datée d'avril 1969, où il fait une sorte d'autocritique partielle, vraisemblablement due aux échanges d'opinions avec Rossi-Landi, notamment pour ce qui est de la prétendue et optimiste réduction de la réification avec la réduction de l'économie de marché que prônait Goldmann (*Ideologia* 125-126) et sur laquelle Rossi-Landi ne se faisait pas de pareilles illusions. Deux jours après la réception de cette introduction par la secrétaire de Goldmann, Brigitte Navelet, Rossi-Landi répondait en français d'une manière enthousiaste par ce message inédit jusqu'à présent, daté du 16 avril 1969 :

Mon cher Goldmann,

Je te remercie vivement de tes importantes pages supplémentaires sur le problème de la réification. Nous sommes tout à fait d'accord qu'il fallait corriger l'idée d'une régression de la réification : c'était bien le point dont nous avons le plus vivement discuté ici à Rome.

Ton texte a si fortement intéressé la rédaction d'*Ideologia*, que nous avons tenu sur lui non seulement un mais deux longs séminaires. Il serait dommage de ne pas publier à la suite de tes textes un résumé organique des remarques critiques les plus importantes qui ont été exprimées pendant ces séminaires. Il y a pourtant la possibilité que malgré ta ponctualité exceptionnelle, nous soyons obligés de renvoyer la publication de tous ces matériaux au n° 8. Comme le n° 7 est d'ailleurs le premier de 1969, le n° 8 le suivra le plus tôt possible. L'éventuel délai dont je te parle sera donc une question de quelques semaines seulement.

Je te remercie encore une fois et t'adresse mes amitiés les plus sincères.

Ferruccio Rossi-Landi<sup>3</sup>

<sup>3</sup> La correspondance du 29 octobre 1968 au 16 septembre 1969 est classée dans la boîte n° 5, sous le nom de Goldmann (quoiqu'il n'y ait pas de ses missives) et dans la chemise Goldmann-Leenhardt des archives rossi-landiennes de l'Université de Padoue dont nous remercions les responsables, notamment Massimo Ferrante, le directeur de la Bibliothèque de Philosophie où elles sont conservées, pour nous avoir permis d'accéder à ces documents inédits et de les reproduire ou traduire. Cette correspondance concerne des lettres échangées, d'un côté, avec l'éditeur Feltrinelli pour le règlement des droits d'auteur pour l'article de Goldmann (86 000 lire), bien que Rossi-Landi ait opté pour une nouvelle traduction de toutes pièces par Giusi Oddo, et de l'autre côté, avec Jacques Leenhardt au sujet du texte de Goldmann et des tentatives échouées d'éditer en français le volume rossi-landien *Il linguaggio come lavoro e come mercato*. À ce propos, un post-scriptum dans la lettre de Rossi-Landi à J. Leenhardt du 20 février 1969 confirme les raisons que nous avons supposées ailleurs de la non-réception en France de l'œuvre rossi-landienne à cause de l'hégémonie des positions structuralistes (et soi-disant « marxistes ») qu'elle critiquait : « P. S. Les Éditions du Seuil ont refusé la traduction française de mon livre ainsi que celle du livre d'Eco, paru en italien dans la même édition. Il semble que mon livre ne *doive* pas paraître en français, parce qu'on lui attribue un certain pouvoir de déranger des intérêts locaux. Ce n'est pas de mon invention – c'est ce que l'on vient de me rapporter de Paris. De [sic] plus forte raison, je te recommande de surveiller la situation chez Gallimard ». Le 5 mars 1969, J. Leenhardt informait Rossi-Landi du refus de Gallimard aussi et annonçait une tentative chez les Éditions Anthropos. Il est bien connu que cette

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

En fait, une note de la rédaction tient à évoquer à la fois l'accord et le désaccord avec ce texte, faisant ainsi allusion à des points critiques dans la réflexion de Goldmann, qui apparaissent comme inacceptables à l'équipe d'*Ideologie* qui les a discutés pendant ses séminaires susmentionnés.<sup>4</sup> C'est aux papiers inédits de ces derniers qu'il faut se référer pour mieux comprendre la critique rossi-landienne, méthodologique et politique à la fois. Si d'une part Rossi-Landi reconnaît dans l'essai de 1958 « l'attention de Goldmann pour l'aspect linguistique ; [...] tant et si bien qu'en traitant de la réification il donna dès lors des exemples linguistiques », d'autre part le sémioticien italien lui conteste « de croire de manière simpliste qu'il y a un langage non-métaphorique, qui serait de ce fait non-aliéné » (Rossi-Landi, "Goldmann" 7 ; notre trad.) :

Pourtant Goldmann tombe précisément dans ce piège lorsqu'il commence à parler de l'authenticité. Goldmann a raison quand il dit que Gabel est plus bergsonien que marxiste : mais il y a au moins un lieu, à la gauche de Goldmann, qui permet de dire que Goldmann lui-même est encore bergsonien, ou qu'il l'était à cette époque-là, pour le moins.

Riche en suggestions comme il l'est, son essai est politiquement sans fondement. Surtout dans le sixième paragraphe, il semble que Goldmann se livre à une justification de la division du pouvoir mondial entre l'Union Soviétique et les États-Unis. Écrit en 1958, au plus fort du régime khrouchtchévien, c'est-à-dire après le soi-disant 'dégel', on privilégie le plan quinquennal d'un côté et le New Deal de l'autre côté. L'aspect politique de l'essai ne peut aucunement être avalisé par *Ideologie*. La partie finale est particulièrement ambiguë, parce que Goldmann laisse entrevoir une régression de la réification. En 1958, en régime khrouchtchévien, de la part de cet intellectuel de gauche il y a la tentative d'interpréter la pacification planétaire promue par la rencontre entre les deux plus grandes puissances en aval de la guerre froide. Goldmann privilégie donc le moment de la planification comme conscience. La paraphrase de la conscience de Lukács est tentée en termes conscientistes à la française : peut-être, le plan économique est-il donc considéré par Goldmann comme une forme de conscience de la classe ouvrière ; cela pouvait sans doute être acceptable au début des années 1950 pour ce qui concerne encore l'Union Soviétique de l'époque ; mais ce n'est pas le cas pour les tentatives de nationalisation capitaliste en Amérique après la crise de 1929, culminées avec la nationalisation de 1933. Goldmann ne parle pas d'une réalité moderne, actuelle, mais plutôt d'une réalité abstraite cent ans après Marx. En fait, Goldmann dit que seulement 60 ans après la publication du *Capital* s'est avérée l'expression littéraire de la réification : « lorsque la réification commençait déjà à régresser sérieusement dans la réalité sociale et économique » (25 en bas, 1<sup>ère</sup> épreuve). Goldmann a identifié strictement la réification à l'apparition du système capitaliste ; lorsqu'il s'est trouvé face aux deux réalités dominantes au moment où il a écrit son essai, il les a interprétées dans les termes d'une régression de la

traduction ne se fit jamais, cependant c'est sans doute ainsi que s'explique la parution de l'extrait "Le langage comme travail et comme marché" dans *L'Homme et la société* 28 (1973), revue publiée par les Éditions Anthropos, précisément.

<sup>4</sup> Malheureusement, la transcription de la séance n° 13 ("Goldmann"), moins du 22 mars 1969 – date qui clôt le document dactylographié – que du 29 – date en haut sur la première et deuxième page, manuscrites, que confirmerait une lettre de Rossi-Landi à J. Leenhardt du 27 mars 1969 – est incomplète et lacunaire : des mots voire des phrases entières manquent ici et là et on ne comprend pas toujours qui parle. Qui pis est, la transcription de la séance n° 14 dont la date n'est pas notée sur les feuilles que nous avons retrouvées (elle a dû se tenir en avril, à en croire la note dans *Ideologie*) est apparemment absente des archives. Nous savons par la première page manuscrite de la main de Rossi-Landi qu'y participèrent, outre lui-même et sa femme de l'époque Genevieve Vaughan, Claudio Del Bello, Giuseppe Di Siena, Antonio Melis, Mario Sabbatini, Vittorio Somenzi. Malgré nos tentatives de contact avec celles et ceux qui sont encore vivants, nous n'avons pas réussi à repérer les enregistrements originaux non plus. La note dans *Ideologie* évoquait l'incapacité de donner une forme publiable à ces enregistrements et annonçait leur transcription dans le(s) numéro(s) suivant(s) : il n'en est rien dans le n° 9-10, qui d'ailleurs est le dernier contenant l'entrée « Séminaires d'*Ideologie* » dans la sous-section « Nouvelles » de la section « Matériaux critiques ».

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

réification, précisément par le truchement de l'identification de la réification à une pure économie de marché au sens traditionnel. Les deux réalités sont d'un côté la planification de l'Union Soviétique et dans les autres pays socialistes, de l'autre côté la planification capitaliste apte à soulager les conditions de l'ouvrier ; ainsi Goldmann n'a aucunement vu l'apparition de formes plus encore graves de réification, et ce dans les deux sociétés, socialiste et capitaliste à la fois. En plus, Goldmann semble aveuglé par la présence hitlérienne : il en observe l'aspect aberrant, mais non la rationalisation interne, qu'il marginalise comme une pure folie isolée, alors qu'il s'agit d'une folie interne à la folie capitaliste. [...] <sup>5</sup> On pourrait dire que Goldmann a lié trop étroitement la réification au capitalisme et par conséquent il pense reconnaître sa régression là où il aperçoit un dépassement intérieur ou extérieur au capitalisme classique. Mais le dépassement du capitalisme classique signifie un capitalisme nouveau et certainement pas, de manière automatique, un dépassement de la réification ! Si au contraire Goldmann avait dès le début étendu son regard à la réalité historique générale de la réification, il n'aurait pas commis l'erreur contingente de croire la réification en régression. Il faut bien plus qu'une économie keynésienne ou de socialisme d'État pour faire disparaître ou seulement régresser la réification ; toutes les expériences de la dernière décennie en témoignent de manière éclatante. De même, je poserais beaucoup de limites à l'affirmation goldmannienne que la théorie de la conscience comme reflet exprime un type particulier des relations entre infrastructure et superstructure. Oui, au sens que de telles théories se sont formées avec la formation progressive de l'économie de marché : on ne saurait comprendre Descartes sans l'apparition spécifique de la propriété privée ; la théorie de Locke est toute fondée sur la formation de l'économie libérale en Angleterre, et ainsi de suite. Cependant nous pouvons faire un saut en arrière et constater que dans l'antiquité grecque existaient des choses pareilles. Donc où en arrive l'homologie ? Elle en vient à affirmer que dans la Grèce aussi existaient ces formes sociétales et économiques (*cf.* Thomson). Mais alors, le discours sur le capitalisme classique tombe, si par capitalisme classique nous devons entendre celui qui fait suite à la première révolution industrielle. Le problème grandissime qui repose sur le fond est aussi celui de la jonction du premier Marx avec le dernier – des *Manuscrits* au *Capital*. Et c'est le problème de la jonction de l'aliénation depuis toujours, *ab ovo*, comme condition de l'histoire humaine, avec l'aliénation spécifiquement capitaliste. (7-11 ; notre trad.)

Ce long extrait que nous avons traduit montre bien les points fondamentaux de litige par rapport au texte de Goldmann et les intérêts qu'on retrouvera dans les ouvrages rossi-landiens de cette période. À ce propos, un autre long passage est significatif, qui concerne plus proprement la réification par rapport aux autres catégories marxistes vis-à-vis de la synthèse voire réduction qu'on lit chez Goldmann :

[...] nous trouvons cette distinction de la propriété des choses, où il dit : dans nombre de textes Marx insiste sur le fait que dans une économie de marché ce qui caractérise la valeur d'échange est qu'elle transforme le rapport entre le travail nécessaire à la production d'un bien et ce même bien en une qualité objective de l'objet. C'est ça, précisément, le processus de la réification. Que signifie-t-il, ce mot ? Certainement pas que la valeur peut devenir une qualité de la chose de la même manière que la couleur, la dureté, l'odeur, etc. Il s'agit évidemment d'un processus social qui fait que dans la production marchande la valeur se présente à la conscience humaine comme une qualité objective de la marchandise. Or, ici est implicite une distinction entre valeur comme résultat d'un processus social et la couleur, la dureté, l'odeur, comme quelque chose de différent. Je dis que cette distinction, cette opposition est bien trop insuffisante et que d'ailleurs, dès le début, avec pareille facilité Goldmann a affirmé l'identité de l'analyse du fétichisme de la marchandise chez Marx et celle de la réification chez Lukács, ayant ainsi exagéré à mon avis car on

<sup>5</sup> Des références précises au texte apparaissent ici, dont une au sujet du « problème des crises, dont il dit que le capitalisme est en train de les dépasser. Il paraît clair qu'ici Goldmann se réfère seulement à la mécanique interne d'un système capitaliste singulier et isolé, s'il peut dire que le capitalisme est en train de les dépasser ! Il est tout à fait clair qu'à l'échelle planétaire ce dépassement ne s'accomplit guère. Goldmann reprend la définition de crise de Lukács, mais il n'explique pas si le capitalisme avancé est à même de dépasser la crise de par lui-même » (Rossi-Landi, "Goldmann" 9 ; notre trad.).

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

ne saurait assimiler complètement les deux choses. Et puis il avait ajouté que toutes deux, le fétichisme de la marchandise chez Marx et la réification chez Lukács, sont étroitement liées à l'analyse marxienne de la valeur. Cette connexion étroite me semble indéniable, alors qu'il me semble qu'on doit être plus prudents pour ce qui est de l'identification entre fétichisme de la marchandise et réification. À mon avis il faut distinguer, comme vous le savez d'après mon essai sur l'idéologie, entre fausse conscience et aliénation, pour commencer, et ensuite il faut distinguer entre différents types de réification. Ils ont été partiellement distingués par Gabel, et il existe une pareille conscience répandue pour ce qui est de cette distinction. Moi, par exemple, dans mes écrits inédits de 1964 je fais de longues analyses sur les différences entre réification [et] fétichisation, qui sont des processus différents au moins dans le domaine psychologique et ils le sont probablement aussi dans le domaine social. Pour ne donner qu'un exemple, il me semble assez clair que réduire à entité n'est pas la même chose que chosifier, parce que réduire à entité signifie supposer qu'il existe une entité de quelque genre, alors que chosifier veut dire donner la nature de chose physique à quelque chose qui ne l'est pas. Ce sont deux processus différents. Fétichiser signifie attribuer à quelque chose de chosifié la fonction de fétiche, précisément, c'est-à-dire une fonction d'immédiate rétraction de sujet et d'énergie, et donc le maximum du processus de réification nous l'aurons probablement dans la fétichisation, tandis que la pure marchandisation ne serait pas encore fétichisation. À savoir, on peut bien échanger une marchandise avec une autre marchandise sans prendre ces marchandises pour fétiche ; c'est seulement à un certain niveau d'aliénation qu'elles deviennent des fétiches, même. En somme, l'attitude du genre d'un jeune homme face à une voiture sportive ou l'attitude de certains types de femmes face aux fourrures et aux bijoux sont évidemment des attitudes fétichistes ; mais si vous allez acheter des cigarettes, vous êtes dans une économie marchande et je ne pense pas qu'on puisse considérer ces cigarettes en tant que fétiche. Ici il y a des variations à la fois individuelles et sociales qui, à mon avis, peuvent avoir une importance pour certains champs d'étude, notamment pour la psychiatrie. Donc, il y a déjà deux extensions : l'une est la distinction entre fausse conscience et aliénation que j'ai faite par écrit et sur laquelle je ne reviendrai donc pas ; l'autre est la distinction entre les différents niveaux ou types de ces processus tels que la chosification, la réification et ainsi de suite. En outre, en troisième point, nous devons disposer d'une théorie des propriétés. [...] En tout cas, il y a des propriétés que nous pouvons appeler seulement naturelles tout en mettant en garde contre les dangers de cette définition. Ensuite il y a des propriétés naturelles-sociales pour lesquelles on reconnaît le caractère social, c'est-à-dire, on reconnaît le caractère social de propriétés qui se présentent comme naturelles. Et puis il y a des propriétés seulement sociales, à savoir, qui ne sont aucunement rattachables à quelque chose de naturel, tout en considérant toujours, cela va de soi, la dialectique entre nature et société. (39-42 ; notre trad.)

Ces textes encore inédits (celui-ci du séminaire de 1969 et les autres de 1964 auxquels se réfère ci-dessus Rossi-Landi et dont fait sans doute partie celui que nous avons déjà évoqué plus haut) témoignent des distinguos conceptuels que le sémioticien parachèvera plus tard dans son étude encore inégalée : *Ideologia* (1978, 1982). Sa bibliographie de 110 pages montre l'envergure de l'approche rossi-landienne considérant voire critiquant les formulations tirées de nombre d'auteurs dont Destutt de Tracy, Pareto, Dilthey, Jaspers, Mannheim, Bakhtine, Lukács, Gurvitch, Gabel, et Goldmann évidemment. Pour une analyse plus achevée que celle qui est ébauchée dans ces inédits, il faut donc se reporter à sa production de 1970-1980.

### 3. Idéologie comme pratique sociale et étude idéologique d'un auteur

D'abord, il convient de préciser que, s'en tenant à la première des distinctions qu'il évoquait dans le passage ci-dessus, Rossi-Landi (*Ideologia* § 2.3, 173-190) considère l'aliénation comme quelque chose de plus général et il soustrait l'idéologie à son acception purement négative et réductive de *fausse conscience*, les deux assumant des aspects bien précis comme manifestations de l'aliénation. En fait, il énumère et décrit les formes de la fausse conscience, à l'élaboration conceptuelle absente ou moindre : *réification*, *réduction à entité*, *chosification*, *centrismes*, *fétichisation*,

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

*mystification, conscience schizophrène*. On remarquera tout de même que, par rapport à la deuxième distinction susmentionnée, Rossi-Landi tient à distinguer la réification (dont parle Goldmann dans ses *Recherches dialectiques*) de la réduction à entité, de la chosification et du fétichisme. Et c'est précisément à cette fin qu'il emploie la théorie des propriétés (*Ideologia* § 2.2) qu'il considèrerait comme nécessaire en troisième point dans l'inédit susdit.

En bref, pour Rossi-Landi (§ 2.6, 224-230) : la *réification* transforme une propriété socio-naturelle en propriété purement naturelle (par exemple l'utilité, la beauté) et donc une propriété est attribuée directement à l'objet alors qu'elle a été le produit du travail humain ; la *réduction à entité* projette en dehors de l'objet une propriété précédemment réifiée, comme si elle existait sans l'objet (par exemple la conception platonicienne des idées comme matrice de la réalité et toute projection ontologique) ; la *chosification* fait voir le purement social comme purement naturel, éclipsant totalement le procès du travail humain (dans le cas des animaux ou des êtres humains, ils ne sont considérés que par leur corporéité comme des objets physiques, inanimés) ; la *fétichisation* concerne une entité ou un objet qui non seulement ont été chosifiés, mais qui influencent aussi la manière d'agir des êtres humains (voir le cas extrême de l'adoration d'où procède l'analyse marxienne du fétichisme de la marchandise).

Cette classification est à la fois plus complexe que celle de Goldmann, qui suit le Lukács de 1923 et utilise souvent réification et fétichisme comme synonymes, et celle, plus récente et éclectique, de Frédéric Vandenberghe ("La notion de réification"). En somme, si Goldmann d'après Lukács subsume la catégorie de l'aliénation sous celle de la réification (comme le montrent Haber, Ferrette, Vandenberghe), selon Rossi-Landi c'est plutôt l'inverse qui est vrai car la deuxième n'est que l'un des aspects de la première en tant que fausse conscience. Une subsumption voire synonymie semblable passe de Weber à Lukács, Gabel et Vandenberghe entre la réification et la *rationalisation formelle* qui, d'un point de vue rossi-landien, serait plutôt partie prenante des *programmes de la planification sociale* (Rossi-Landi, *Ideologia* § 3.1). Honneth paraît souligner la dimension plus subjective que sociale de la forme de conscience.

Ensuite Rossi-Landi (§ 2.7, 248-261) analyse les tournures du *penser faux* où la mise en forme linguistique devient essentielle car, d'après lui, la fausse conscience ne s'exprime pas forcément linguistiquement, l'idéologie si : les aspects précédents, mais plus élaborés au niveau linguistique, et en plus *confusions et illusions, littéralismes et métaphorismes, justifications, séparatismes, ségrégationnismes et formalismes*, *super-structuralismes* et *utopies*. Nous proposons un schéma regroupant tous ces aspects de la fausse conscience et du penser faux énumérés par Rossi-Landi (fig. 1).

conceptualisation, rationalisation, systématisation

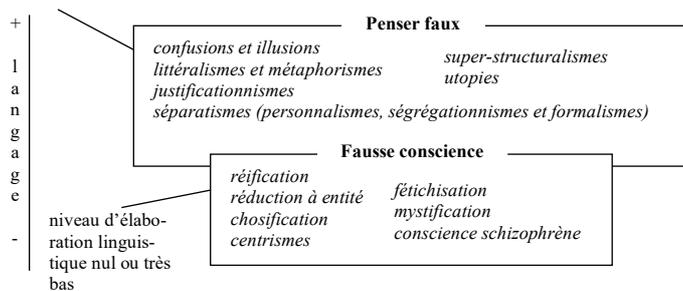


Fig. 1. Fausse conscience et penser faux selon Rossi-Landi.

De plus, Rossi-Landi (§ 1.2.2, 64-82) établit une « critériologie » très détaillée de onze typologies d'idéologie regroupées en deux pôles, à savoir « l'idéologie comme penser faux » (de I à VI) et « l'idéologie comme vision du monde » (de VIII à XI), qu'il résume dans un schéma circulaire que nous réélaboreons avec plus de détails (fig. 2), et où la philosophie se trouve précisément au sommet de l'intersection de penser faux et vision du monde :

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

- (I) *mythologie, folklore, croyances populaires, stéréotypes et préjugés répandus ;*
- (II) *illusion et auto-déception ;*
- (III) *sens commun ;*
- (IV) *mensonge non délibéré, obscurantisme volontaire mais non planifié, automystification semi-inconsciente, contrefaçon socialement induite et devenue automatique dans l'individu ;*
- (V) *escroquerie ou tromperie consciente ;*
- (VI) *faux penser en général ;*
- (VII) *philosophie ;*
- (VIII) *vision du monde à caractère systématique ;*
- (IX) *intuition du monde à caractère émotif, religieux, irrationnel ;*
- (X) *système de comportements ;*
- (XI) *sentiment.*

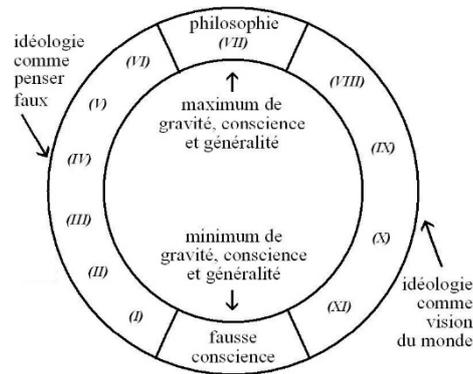


Fig. 2. Cf. Rossi-Landi, *Ideologia* 62.

Le concept d'idéologie en sort donc énormément compliqué. Rossi-Landi étend et complexifie également la perspective de Goldmann d'une *vision du monde* considérée comme *structure mentale* commune à une collectivité, marquant le lien entre l'écrivain et une communauté sociale, voire une *conscience collective*, qui a été plus tard abandonnée par Goldmann et mise en question (comme le montrent respectivement Pierre Zima et Ralph Heyndels). C'est surtout par le truchement de Gramsci que chez Rossi-Landi le concept de vision du monde renforce son caractère systématique, cesse d'être une attitude contemplative, oriente la praxis et devient plutôt quelque chose de programmé, un *projet* qui investit toute la société dans la longue période. Cela permet de concevoir de manière innovante l'*idéologie comme pratique sociale et projet de société* (Rossi-Landi, *Ideologia*, § 1.3), au moyen des systèmes de signes comme trait d'union entre infrastructure (économique) et superstructures (idéologiques). Rossi-Landi en vient aussi à considérer l'idéologie comme projet social de façon positive, opposant ainsi à une idéologie conservatrice voire réactionnaire, se cachant sous des discours qui se prétendent « non-idéologiques » et « supra-historiques » (§ 3.3), une idéologie révolutionnaire, fondée sur les principes « infra-historiques » du matérialisme-dialectique (§ 3.4).

Aussi l'« Esquisse d'une sociologie critique au-delà de Lukács et Goldmann » de Greg Marc Nielsen (1983), reprenant la distinction de P. Zima (1978) entre « praxis culturelles émergente, dominante, résiduelle ou archaïque » et considérant le caractère conservateur ou émancipateur du « littéraire en tant que force sociale qui transforme les relations sociales tout en étant elle-même un produit social », apparaît-elle devancée par la perspective rossi-landienne. Qui plus est, cette dernière ne concède rien à la prééminence du réalisme (souvent privilégié par maints commentateurs sous l'influence lukácsienne) et reconnaît au contraire le rôle révolutionnaire de certaines avant-gardes antiréalistes (Rossi-Landi, «Significato, ideologia e realismo artistico»).

Nous avons évoqué ces aspects idéologiques, notamment ceux du penser faux, pour démythifier les démarches de certains penseurs néo-heideggeriens ou néo-réactionnaires français (cf. respectivement D'Urso, «Sociologia, semiotica e critica filosofico-letteraria» et «Jean Clair contre le surréalisme»). Mais cette taxonomie rossi-landienne pourrait contribuer à une « étude idéologique d'un auteur » au sens large, telle qu'il l'a proposée dès 1976 («Criteri per lo studio ideologico di un autore») et qu'il l'a reprise peu avant sa mort en 1985 («Il corpo del testo tra riproduzione sociale ed eccedenza»), toujours dans son souci d'anti-cloisonnements qui l'a fait plonger dans le champ de la sociologie de la littérature.

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

Remarquons que Rossi-Landi s'attarde longuement, dans les premières 19 pages de "Criteri per lo studio ideologico di un autore" (167-185), sur le contexte de sa proposition, qui est celui de sa théorie sémiotique. La langue utilisée par un auteur n'est donc qu'un des systèmes de signes – verbal, en ce cas – qui ne saurait être isolé des autres systèmes de signes non-verbaux (y compris ceux qui régissent l'échange des marchandises), de même que tous ces systèmes à la fois ne sauraient être détachés des systèmes de valeurs d'une communauté qui les emploie. Il s'en suit que les valeurs, les idéologies ou les superstructures observables dans un texte vont au-delà du texte lui-même et se rattachent à la culture matérielle d'une communauté, donc à sa structure économique de production, échange et consommation des marchandises.

En soulignant que ce schéma économique vaut aussi pour la production, l'échange et la consommation linguistiques des messages, Rossi-Landi (181-185) introduit dans le binôme marxiste orthodoxe de structure et superstructures le troisième élément des systèmes de signes agissant à tous les niveaux et permettant ainsi la médiation, à la fois au sens de *détermination* et de *rétroaction*, entre le mode de production économique et les institutions idéologiques, ainsi que la planification des comportements et l'organisation du consensus au sens gramscien. La réalité en tant que totalité correspond donc à la reproduction sociale au sens large, qui se compose de la pratique sociale (*travail*) des êtres humains qui font l'histoire (*produit*) par cette immense machine qu'est la reproduction sociale au sens strict (*moyen*), tout en précisant que d'un point de vue matérialiste-dialectique tout *produit* précédent (êtres humains et histoire passée) peut assumer à la fois le rôle de *matériau* et *instrument* sur et par lesquels on exerce un nouveau travail (176).

Après ce long préambule, dans les quelques pages dernières Rossi-Landi théorise six niveaux d'approche du texte littéraire nécessaires à réinsérer l'auteur dans le procès de la reproduction sociale et à saisir son *excédent*, c'est-à-dire sa capacité de *dépassement* en termes goldmaniens :

un niveau *pré-textuel* : « Reconstruction des aspects particuliers de la reproduction sociale où l'auteur s'est formé et continue de se trouver plongé, ou contre laquelle il s'est rebellé. C'est un niveau préliminaire, qui ne concerne pas encore les textes [...]. Il ne s'en suit pas pour autant qu'il s'agit d'un niveau peu important, bien au contraire, c'est là que réside le fondement de tout le travail » ;

un niveau *intermédiaire*, « partiellement pré-textuel et partiellement textuel. C'est là que commence l'examen des aspects de la reproduction sociale qui ont davantage intéressé l'auteur [...] » ;

quatre niveaux *textuels* :

- i. Le premier concerne « l'identification des réactions positives et négatives de l'auteur face au procès de reproduction sociale [...] ; de ses commentaires aussi sur tel ou tel aspect de la reproduction sociale [...]. Ici on commence également à contester à l'auteur les forces sociales dont il a subi l'influence sans s'en rendre compte, ou desquelles il préfère ne pas parler ».
- ii. Le deuxième concerne « l'identification des éléments éventuels d'un projet de changement à accomplir dans la reproduction sociale, ainsi que la distinction entre éléments utopiques ou fantasmatiques et éléments d'un réel projet idéologique politiquement réalisable. Ici le texte est comparé aux aspects divers de la réalité sociale contemporaine de l'auteur et même postérieure, le cas échéant [...] ».
- iii. Le troisième niveau concerne « l'identification du matériau susdit au niveau de l'expression linguistique. Application des catégories non-verbales au verbal. Repérage des dispositifs verbaux dont use l'auteur pour transférer dans le texte l'affirmation ou la négation des structures de signes non-verbaux. Projection du texte, sur l'ensemble de la reproduction sociale de l'auteur et relèvement conséquent des forces sociales qui reposent

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

'au-dessous' de chaque élément projeté, ou qui restent 'découvertes', c'est-à-dire, que n'atteint aucun élément projeté ».

- iv. Le quatrième niveau « est celui de l'évaluation philologique et esthétique, permettant à son tour des opérations historiques, analytiques et critiques » ("Criteri per lo studio ideologico di un autore", 188-189, notre trad.).

C'est généralement le dernier niveau qui est affronté dans l'analyse littéraire, avec des redescentes jusqu'à la première marche de cette échelle textuelle, ou tout au plus jusqu'au niveau intermédiaire, alors que le degré pré-textuel reste souvent négligé voire ignoré, comme s'en plaint Rossi-Landi. Mais pour lui c'est bien ce qui fait la différence entre l'étude d'un texte comme sous-totalité séparée et la considération de la totalité réelle de la reproduction sociale, « indépendamment des traces repérables dans le texte et préalablement à ce repérage » (188-189). On peut voir dans cette démarche une double raison : d'une part, le souci rossi-landien de s'en tenir toujours au principe marxien de l'*abstraction déterminée* respectant le cercle concret-abstrait-concret ; d'autre part, une tentative possible de développer à sa façon les réflexions que Goldmann avait énoncées à Milan en 1968 ("Structuralisme génétique et analyse stylistique").

Remarquons cependant que Rossi-Landi ne fait appel à aucune structure préalable, alors que, par un souci encore structuraliste quoique génétique, Goldmann pose d'entrée de jeu la « structure significative » de la « vision tragique » du monde comme « instrument *conceptuel* » (*Dieu caché* 24) pour fonder ses analyses (procédé qui est par ailleurs bien résumé dans *Pour une sociologie du roman* 223-224, où ces formules sont désormais évoquées avec prudence, voire abandonnées). Qu'on ait plus tard reproché à Goldmann d'être un mauvais théologien dans son exégèse des *Pensées* (Krynen) n'invalide pas pour autant le reste de sa reconstruction des liens entre jansénisme, noblesse de robe et expressions pascalienne et racinienne. Il est plus important de remarquer que ces liens sont observables au premier niveau de la reproduction sociale indiqué par Rossi-Landi et que l'outil éventuel de la vision du monde tel qu'il l'a complexifié ne pourrait être que le résultat de cette analyse et qu'il ne pourra être tenu pour pré-supposé pour l'analyse des autres niveaux qu'après celle-là.

Malheureusement la proposition rossi-landienne reste à un niveau théorique et s'arrête à « des schémas de macro-historicisation », comme il le dit lui-même ("Il corpo del testo tra riproduzione sociale ed eccedenza" 10), pour tenir compte de l'usage des *matériaux* circonstanciels à travers des *modèles* sociaux pour atteindre des *buts* spécifiques (23), comme le fait remarquer A. Ponzio à la même occasion. Toutefois, aucun exemple concret d'application micro-historique n'est donné, sauf les quelques références au cas de Balzac suivant les observations d'Engels dans sa lettre à Mme Harkness d'avril 1888. L'analyse détaillée de ces modestes incursions rossi-landiennes dans le domaine littéraire gagnerait pourtant à être mise en relation avec les apports concrets de Goldmann et de ses continuateurs critiques (Macherey, Leenhardt, Zima), auxquels renvoyait Rossi-Landi lui-même ("Criteri per lo studio ideologico di un autore" 187).

Cette étude première ne peut pas en arriver jusque-là, son but étant de mettre en lumière des textes peu connus autour du rapport (amical et méthodologique) entre Goldmann et Rossi-Landi. Les critiques et les distinguos que ce dernier apporte vis-à-vis des concepts d'aliénation, d'idéologie, de fétichisme et de réification demeurent d'une importance et d'une actualité remarquables, y compris par rapport à des études récentes encore ancrées dans la série d'approches allant de Lukács à ses opposants comme Honneth ou les 'théoriciens critiques' de la valeur, voire aux non marxistes comme Weber et Heidegger (*cf.* le volume collectif *La Réification* édité par Chanson et al.). En plus, l'appréhension d'un auteur par le concept de vision du monde que Goldmann a eu des difficultés à appliquer dans son analyse du roman en sort revivifiée en évitant le risque de retomber dans la pure théorie du reflet. L'idéologie que sous-tend un ouvrage littéraire ne nous dit pas seulement l'influence qu'il subit en tant que *produit*

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

réifié d'une vision du monde donnée, mais aussi l'apport – réactionnaire, conservateur ou révolutionnaire – qu'il donne en tant que *moyen* de diffusion d'idéaux, comportements et programmes sociaux à la pratique et à la planification sociales.

Ce sont autant d'outils d'analyse permettant de relire Goldmann de façon rossi-landienne, pour une sociologie *sémiotique* de la littérature – plutôt que 'philosophique', selon les vœux goldmanniens – à même d'évaluer la *posture* du texte littéraire et de son auteur dans le cadre de la *praxis* d'une reproduction sociale donnée.

### 4. Bibliographie

- Angenot, Marc et Robin, Régine. "L'inscription du discours social dans le texte littéraire". *Sociocriticism*, 1, 1985, pp. 53-82.
- Boelhower, William Q. Introduction. *Essays on method in the sociology of literature*, by Lucien Goldmann, Telos P, 1980, pp. 5-34.
- Chanson, Vincent, Alexis Cukier et Monferrand, Frédéric (éd.). *La Réification. Histoire et actualité d'un concept critique*. La Dispute, 2014.
- Cohen, Mitchell. *The Wager of Lucien Goldmann: Tragedy, Dialectics and a hidden God*. Princeton UP, 1994.
- Duchet, Claude (éd.). *Sociocritique*. Nathan, 1979.
- D'Urso, Andrea. "Jean Clair contre le surréalisme : un « nouveau réactionnaire » pour un vieux discours". *Le discours « néo-réactionnaire »*. *Transgressions conservatrices*, éd. Pascal Durand et Sarah Sindaco, CNRS, 2015, pp. 315-28.
- . "Reproduction sociale, critique de l'idéologie et praxis révolutionnaire dans la sémiotique matérialiste de Ferruccio Rossi-Landi". *Motifs*, 2, 2017, pp. 73-85.
- . "Sociologia, semiotica e critica filosofico-letteraria. Ideologia dell'arte e arte dell'ideologia da Rossi-Landi e Bourdieu ad oggi". *Enthymema*, 7, 2012, pp. 90-108.
- Ferrette, Jean (éd.). *Lucien Goldmann. Anamnèse*, 6, 2010.
- Flam, Léopold. "Goldmann (Lucien). *Le dieu caché*". *Revue belge de philologie et d'histoire*, 35/2, 1957, pp. 479-81.
- Gabel, Joseph. *La fausse conscience. Essai sur la réification*. Éditions de Minuit, 1962.
- Gandillac, Maurice de, Lucien Goldmann et Jean Piaget (éd.). *Entretiens sur la notion de genèse et de structure*. Mouton et Cie, 1965.
- Glinoyer, Anthony. *Le littéraire et le social. Bibliographie générale (1904-2014)*. L'Harmattan, 2016.
- Goldmann, Annie, Michael Löwy et Naïr, Sami (dir.). *Le Structuralisme génétique : l'œuvre et l'influence de Goldmann*. Denoël-Gonthier, 1977.
- Goldmann, Lucien. *Essays on method in the sociology of literature*. Edited by William Q. Boelhower, Telos P, 1980.
- . "La réification". 1958. *Recherches dialectiques*. Gallimard, 1959, pp. 64-106. Trad. it. "La reificazione". *Ideologie*, 8, 1969, pp. 122-65.
- . "La sociologie de la littérature : situation actuelle et problèmes de méthode". *Revue internationale des sciences sociales*, 4, 1967, pp. 531-54.

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

- . *Le Dieu caché : étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine*. 1955. Gallimard, 1959.
- . "L'Idéologie allemande et les Thèses sur Feuerbach". *L'Homme et la société*, 1, 1968, pp. 37-55.
- . *Marxisme et sciences humaines*. Gallimard, 1970.
- . *Pour une sociologie du roman*. Gallimard, 1964.
- . *Recherches dialectiques*. Gallimard, 1959.
- . *Sciences humaines et philosophie*. PUF, 1952.
- . "Structuralisme, marxisme, existentialisme : un entretien avec Lucien Goldmann". *L'Homme et la société*, 2, 1966, pp. 105-24.
- . *Structures mentales et création culturelle*. Anthropos, 1970.
- Haber, Stéphane. "Réification et inauthenticité. Retour sur le problème 'Heidegger/Lukács'". *Philosophique*, 9, 2006, pp. 7-38.
- Hamon, Philippe. *Texte et idéologie. Valeurs, hiérarchies et évaluations dans l'œuvre littéraire*. PUF, 1984.
- Heilbron, Joan. *French Sociology*. Cornell UP, 2015.
- Heyndels, Ralph. "Étude du concept de 'vision du monde' : sa portée en théorie de la littérature". *L'Homme et la société*, 43-44, 1977, pp. 133-40.
- Honneth, Axel. *La réification, petit traité de Théorie critique*. Gallimard, 2005.
- Krynen, Jean. "Critique marxiste et spiritualité chrétienne : le Dieu caché de Pascal est-il un Dieu tragique ?". *Baroque 7* (1974) : 85-92. Print.
- Lallemand, Roger, et al. "Hommage à Lucien Goldmann". *Revue de l'Institut de sociologie*, 3, 1973 ; rééd. *Lucien Goldmann et la sociologie de la littérature. Hommage à Lucien Goldmann*. Éditions de l'Université de Bruxelles, 1975.
- Leenhardt, Jacques. "La Réification". *Encyclopaedia Universalis* (s.d.).
- . "La sociologie de la littérature : quelques étapes de son histoire". *Revue internationale des sciences sociales*, 4, 1967, pp. 555-72.
- . *Lecture politique du roman : La Jalousie d'Alain Robbe-Grillet*. Éditions de Minuit, 1973.
- . "Lucien Goldmann et les fondements de la sociocritique". *Dossiers français*, 1, 1975-76, pp. 44-49.
- . "Pour une esthétique sociologique : Essai de construction de l'esthétique de Lucien Goldmann". *Revue d'esthétique*, 2, 1971, pp. 113-28.
- . "Racine : Psychanalyse et sociologie de la littérature". *Études françaises*, 1, 1967, pp. 21-34.
- Lukács, Georg. *Histoire et conscience de classe*. 1923. Éditions de Minuit, 1960.
- Macherey, Pierre. *Pour une théorie de la production littéraire*. 1966. ENS Éditions, 2014.
- Mannheim, Karl. *Idéologie et utopie. Une introduction à la sociologie de la connaissance*. 1929. Librairie Marcel Rivière et Cie, 1956.
- Meizoz, Jérôme. *L'œil sociologue et la littérature*. Slatkine Érudition, 2004.
- Nair, Sami, et Michael Löwy. *Lucien Goldmann ou la dialectique de la totalité*. Seghers, 1973.

## Pour une sociologie 'sémiotique' de la littérature

Andrea D'Urso

- Nielsen, Greg Marc. "Esquisse d'une sociologie critique au-delà de Lukács et Goldmann". *Études françaises*, 3, 1983, pp. 83-92.
- Rossi-Landi, Ferruccio. "Capitale e proprietà privata nel linguaggio". 1968. *Semiotica e ideologia*, Bompiani, 1972, pp. 201-27.
- . "Criteri per lo studio ideologico di un autore". 1976. *Metodica filosofica e scienza dei segni*, Bompiani, 1985, pp. 167-92.
- . "Dialettica e alienazione nel linguaggio. Colloquio con Enzo Golino". 1969. *Semiotica e ideologia*, Bompiani, 1972, pp. 253-339.
- . "Estensione dell'omologia fra enunciati e utensili". 1967. *Semiotica e ideologia*, Bompiani, 1972, pp. 61-68.
- . "Goldmann". 1969. Inédit. Fonds Rossi-Landi, Université de Padoue, 55 p. manuscrites et dactylographiées.
- . *Ideologia*. Mondadori, 1982 [1978], nouv. éd. A. Ponzio, 2005. Trad. anglaise, *Marxism and Ideology*, ed. R. Griffin, Clarendon P, 1990.
- . "Ideologia come progettazione sociale". *Ideologie*, 1, 1967, pp. 1-25.
- . "Il corpo del testo tra riproduzione sociale ed eccedenza. Dialogo". 1985, [http://www.ferrucciorossilandi.com/files/rossi-landi\\_il\\_corpo\\_del\\_testo.pdf](http://www.ferrucciorossilandi.com/files/rossi-landi_il_corpo_del_testo.pdf).
- . *Il linguaggio come lavoro e come mercato*. Milan, 1968.
- . "L'alienazione linguistica". 1964. Inédit. Fonds Rossi-Landi, Université de Padoue, 28 p. dactylographiées.
- . "L'autore tra riproduzione sociale e discontinuità". *Lectures*, 15, 1984, pp. 149-72.
- . "Le langage comme travail et comme marché". *L'Homme et la société*, 28, 1973, pp. 71-92.
- . *Linguistics and Economics*. Mouton, 1975.
- . "Perché 'semiotica'". 1967. *Semiotica e ideologia*, Bompiani, 1972, pp. 9-12.
- . *Semiosis and Social Reproduction*. 1977. Inédit. Fonds Rossi-Landi, Université de Padoue, pp. 28-73 plus un plan de l'ouvrage et une bibliographie.
- . "Significato, ideologia e realismo artistico". 1967. *Semiotica e ideologia*, Bompiani, 1972, pp. 77-116.
- Sanguineti, Edoardo, et al. (éd.). *Littérature et société : Problèmes de méthodologie en sociologie de la littérature*. Éditions de l'Institut de Sociologie, 1967.
- Sapiro, Gisèle. *La Sociologie de la littérature*. La Découverte, 2014.
- . "Pour une approche sociologique des relations entre littérature et engagement". *CONTEXTES*, 2, 2007, <https://journals.openedition.org/contextes/165>.
- Vandenbergh, Frédéric. "La notion de réification. Réification sociale et chosification méthodologique". *L'Homme et la société*, 103, 1992, pp. 81-93.
- Visentini, Bruno (éd.). *Linguaggi nella società e nella tecnica*. Edizioni di Comunità, 1970.
- Zima, Pierre. *Goldmann*. Éditions Universitaires, 1973.
- . *Pour une sociologie du texte littéraire*. 1978. L'Harmattan, 2000.